

création

Verseur édité
par Vice-Versa,
Nicolas Le Moigne,
ECAL, 2005.



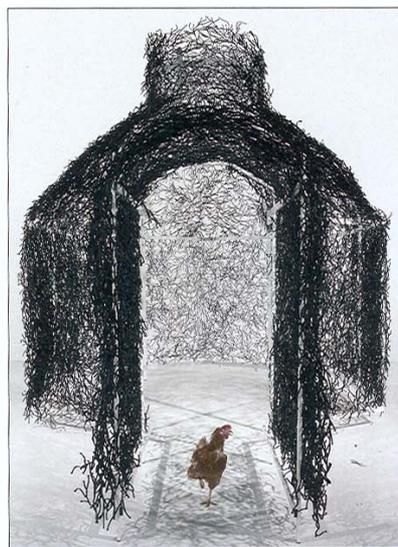
Le design suisse, valeur refuge du XXI^e siècle

Encore méconnu par une majorité de Confédérés, le design suisse jouit pourtant d'une renommée internationale. Mais comment définir ce swiss design, devenu un label à part entière? Alors qu'il incarne un lien direct entre culture et industrie, il se profile aujourd'hui comme la valeur ajoutée qui distinguera l'entreprise de demain.

Par **Emmanuel Coissy**

Le grand M d'un détaillant alimentaire, un chronographe neuchâtelois, un fauteuil d'un wagon de seconde classe de la régie ferroviaire nationale, un éplucheur de pommes de terre et une fixation de ski: a priori, ces objets de la vie courante n'ont guère de rapport entre eux. Et pourtant, ils sont tous représentatifs du design helvétique. Mais qu'entend-on par design? Ce terme signifie l'esthétique de tout objet manipulable, des biens de consommation de la pièce unique à la série, des concepts formels immatériels, de la gestion d'un espace, de la mode et de la communication visuelle, bien au-delà des seuls arts appliqués. Notons que l'acceptation s'élargit sans cesse. Sachant qu'un objet se définit autant par sa fonction que par sa forme, les Suisses ont fait preuve, dès les balbutiements de l'ère industrielle, d'un savoir-faire envié et reconnu.

Le design suisse, dans les grandes lignes, se reconnaît par sa sobriété, son effica- →



Installation d'Augustin Scott de Martinville, Antoine Vauthey, Alexandre Gaillard et Adrien Rovero en collaboration avec Vitra en utilisant l'élément «algue» dessinée par Ronan et Erwan Bouroullec pour Vitra, ECAL, 2005.

KÖRNER UNION/D. R./D. R./DENIS KORMANN

cité, la prédominance du dessin dans les phases préliminaires de création, une rigueur implacable et la qualité des matériaux. A l'étranger, il est connu des élites et des spécialistes, moins du grand public. Si le passé abonde en réussites exemplaires et en noms célèbres, le swiss design, puisqu'on le nomme ainsi, jouit aussi d'une actualité fertile (lire «Les designers ou l'ombre de nos objets»).

Activité et visibilité

Designer industriel coté, Christophe Marchand¹ partage son temps entre la direction d'un bureau de quatre employés, basé à Zurich depuis 1991, et l'enseignement qu'il dispense à l'École cantonale d'art de Lausanne (Ecal)². Il incarne le parfait exemple du designer suisse. Bien qu'il n'ait pas encore 40 ans, ses meubles se vendent dans le monde entier et certains sont présentés à titre de référence dans des expositions, au Centre Pompidou à Paris notamment. «Au vu de la production actuelle en Suisse, il y a plus d'excellents dessinateurs techniques que de créateurs stricto sensu. La nouvelle génération est par ailleurs plus rapide que la mienne dans le développement de l'idée pour aboutir au prototype puis à la production.» Existe-t-il un röstigraben au pays du design? «Oui et non, nous répond ce parfait bilingue. Les Alémaniques composent avec le poids de la tradition des écoles d'Ulm et du Bauhaus, les Romands sont libres de cette histoire et la critiquent volontiers. De plus, un mot comme Gestaltung (ndlr: idée d'organisation structurelle), qui régit notre travail, est intraduisible en français.» Le marché national est petit, mais les autoroutes de la communication aidant à sa diffusion, le swiss design table sur la globalisation. En effet, celui-ci s'impose indéniablement comme une valeur ajoutée de prestige et de qualité à tout produit de consommation qu'il estampille.

Le soutien politique

Les gouvernements des Pays-Bas, en tête, de Suède et de Grande-Bretagne l'ont compris et ont soutenu efficacement leurs designers pour récupérer ultérieurement leur investissement dans une économie plus dynamique.

“ Les designers suisses s'inscrivent dans la mouvance contemporaine, l'humour en plus, et ils privilégient l'exigence au détriment de l'esbroufe.

Lorette Coen, présidente de la Commission fédérale de design

Selon nos informations, aucune structure n'existe à Berne pour faire le pont entre le design (dépendant du Département de l'intérieur) et le Département de l'économie. De fait, aucune émulation d'essence politique n'est pour l'heure possible et envisageable, alors que le design est un bastion fort de la culture suisse.

Lorette Coen, par ailleurs journaliste au quotidien *Le Temps*, préside la Commission fédérale de design, un organe consultatif au sein du Département de l'intérieur. «Nous sommes un jury de cinq membres qui se réunit tous les deux mois. Nous étudions des requêtes de subvention, supportons l'édition de beaux livres et faisons encore beaucoup d'autres actions de soutien avec un budget assez mince (ndlr: 1,6 million de francs par an). Nous attribuons des bourses – 20 000 francs ou un stage en entreprise – par le truchement du Concours fédéral de design, qui récompense une vingtaine de projets de jeunes designers chaque année. Tous les aspects du design, 2D et 3D, peuvent concourir³.» Puis elle ajoute: «Je suis aux premières loges pour constater que les designers suisses s'inscrivent dans la mouvance contemporaine, l'humour en plus, et qu'ils privilégient l'exigence au détriment de l'esbroufe.»

L'avant-garde

Le design ne s'arrête pas à la création d'objets. Actuellement, il se concentre plus particulièrement sur sa projection dans l'avenir. «Un des chantiers du design, explique Christophe Marchand, est la mise au point d'un système qui permettra de rigidifier un liquide à l'intersection de deux faisceaux d'un laser. Ainsi on modélera un objet de petite taille en bois ou en plastique en solidifiant la matière, et ce directement depuis l'ordinateur. Du dessin à la production, la distance se fait plus ténue.» Rom-

pant avec le palpable, une entreprise lausannoise vieille de 8 ans, Fabric.ch, à l'avant-garde mondiale, développe un aspect original de la prospection virtuelle à venir: l'architecture électronique. «Nous travaillons sur la notion d'espace et sur sa transformation, explique Patrick Keller, l'un des six membres de la société. Nous concevons un espace 100% artificiel comme un espace fondamentalement global, abstrait, hors réalité locale existante. Il s'agit d'une anticipation. Mais nous avons aussi développé une architecture pour deux intelligences artificielles, deux ordinateurs qui créent leur propre dialogue, sans intrusion humaine. Celle-ci se rapproche davantage d'une installation d'art contemporain.» Fabric.ch s'expose au Centre culturel suisse de Paris, au Mamco de Genève ou encore à Lugano. Toutefois, si matériellement rien n'existe en dehors des images sur un écran, comment Fabric.ch dégage-t-elle ses revenus? «Nous avons créé le plan d'ensemble pour le campus digital de l'EPFL. L'architecture électronique intéresse l'industrie, puisque nous avons aussi réalisé une étude spatiale du siège mondial de Nestlé à Vevey, visible sur notre site www.fabric.ch.» Les institutions européennes s'intéresseraient, elles aussi, à ce type de développements révolutionnaires qui apportent au design contemporain un léger goût de science-fiction. ■

¹www.christophemarchand.ch.

²www.ecal.ch.

³www.kultur-schweiz.admin.ch.

A voir: «D.DAY, le design aujourd'hui», jusqu'au 17 octobre, Centre Pompidou, Paris, www.centrepompidou.fr.
«Simply Droog», jusqu'au 2 octobre, Mudac, Lausanne, www.mudac.ch.
«Trickraum», jusqu'au 13 novembre, Museum für Gestaltung, Zurich, www.museum-gestaltung.ch.